

Ces débats sur le déploiement ont provoqué énormément de propagandes favorables à l'Union soviétique, même s'il est désormais clair d'après les chiffres de l'Accord FNI que ce pays a déployé en Europe quatre fois plus d'ogives que les États-Unis.

En dépit toutefois des pressions de la propagande, les gouvernements occidentaux ont tenu bon; les euromissiles ont été installés et l'Union soviétique, incapable d'ébranler l'unité de l'Ouest, a accepté de suivre le second volet de la décision de l'OTAN qui menait aux négociations; celles-ci ont abouti à l'accord historique de l'année dernière. Ce n'est pas la négociation que les Soviétiques voulaient d'abord. Ils ont commencé par essayer à diviser l'OTAN. Lorsqu'ils n'ont pas réussi, ils ont négocié.

D'autres facteurs sont entrés en ligne de compte, bien entendu, surtout la nouvelle attitude d'ouverture et de souplesse que MM. Gorbatchev et Reagan affichent tous les deux aujourd'hui. Toutefois, si la décision "à deux volets" n'avait pas réussi, ou si les mouvements pacifistes s'étaient imposés, rien n'aurait pu inciter les Soviétiques à retirer leurs propres missiles.

J'aimerais rappeler un fait qui semble être évident. La guerre nucléaire serait terrible. Sa possibilité nous effraie tous, enfants comme adultes. Mais des guerres terribles peuvent être menées sans les armes nucléaires. Pensons à l'Iran et l'Iraq. Pensons au Cambodge. Pensons aux Croisades. Ce ne sont pas les vœux pieux qui empêchent la guerre. Il faut prendre des mesures pour l'arrêter lorsqu'elle éclate. Il faut dépêcher des missions de pacification lorsqu'il y a une paix à maintenir. Et il faut travailler à empêcher la guerre, en se servant d'outils qui comprennent aussi bien l'aide étrangère que la menace de représailles. Lorsqu'il est question de l'importance de l'OTAN, il ne faut pas oublier que l'Europe, qui s'est enflammée deux fois dans les quarante ans qui ont précédé l'établissement de l'OTAN, n'a connu aucune guerre depuis cette époque. Il ne s'agit donc pas d'un débat qui oppose des artisans de la guerre et des artisans de la paix. Il s'agit d'un débat où nous cherchons tous à trouver le meilleur moyen de préserver la paix et d'étendre la liberté.

Une des leçons de l'histoire est que personne ne peut négocier avec succès à partir d'une position caractérisée par la faiblesse. De toute évidence, les Soviétiques savent bien ce qu'est la force. À la fin des